



HAL
open science

Un tableau de Jean Hey à Autun : la Nativité du cardinal Jean Rolin et les peintres de Dijon

Elliot Adam

► **To cite this version:**

Elliot Adam. Un tableau de Jean Hey à Autun : la Nativité du cardinal Jean Rolin et les peintres de Dijon. Brigitte Maurice-Chabard; Sophie Jugie; Jacques Paviot. Miroir du Prince. La commande artistique des hauts fonctionnaires à la cour de Bourgogne (1425-1510), Snoeck, pp.209-212, 2021, 978-9461616135. halshs-03284430

HAL Id: halshs-03284430

<https://shs.hal.science/halshs-03284430v1>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un tableau de Jean Hey à Autun : la *Nativité* du cardinal Jean Rolin et les peintres de Dijon¹

Elliot ADAM

En 1705, la *Nativité* du cardinal Jean Rolin (**cat. 00**) peinte par Jean Hey vers 1480 est décrite pour la première fois dans la sacristie de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun, sans que soit précisée sa provenance antérieure². Philippe Lorentz envisage ici que le panneau ait été destiné à l'usage personnel de Jean Rolin, avant d'être disposé, à la suite de sa mort en 1483, près de son tombeau, dans la chapelle de la Vierge située dans le bas-côté gauche du chœur de la cathédrale³. Si le format réduit du panneau l'apparente à une œuvre de dévotion privée, sa composition peut en effet évoquer celle d'un tableau commémoratif⁴. Or deux miniatures peintes à Dijon au début des années 1490 peuvent être considérées comme les premières citations partielles de cette œuvre. En démontrant la visibilité précoce et le succès rapide de la *Nativité* de Jean Hey en Bourgogne, ces enluminures corroborent l'hypothèse de la présence ancienne du tableau auprès du tombeau du cardinal Rolin.

La plus fidèle miniature introduit la messe de la *Nativité* d'un missel-pontifical à l'usage d'Autun, en mains privées (fig. 1)⁵. On y reconnaît tout l'environnement de la *Nativité* d'Autun : l'image cintrée s'ouvre au pied du sol surélevé d'une étable dont la charpente, couverte de paille trouée, repose sur l'épais contrefort des ruines du palais du roi David⁶, précédé d'une colonne de marbre et suivi par une travée percée d'une baie géminée. Repris à l'identique, les deux bergers discutent l'événement derrière une clôture de pâlis pointus et se penchent pour désigner l'Enfant. À l'arrière du palais, d'autres pâtres s'attardent sur une colline⁷, dont le flanc amorce un déclin progressif du relief jusqu'au plan d'une ville nichée

¹ Je remercie Philippe Lorentz d'avoir encouragé cette étude ainsi que Sophie Caron pour ses relectures.

² Autun, musée Rolin, H.V. 87 ; Charmasse, 1906, p. 176 ; Philippe Lorentz, « Les Rolin et les "Primitifs flamands" », dans Maurice-Chabard, 1999b, p. 145-162, 157 ; Brigitte Maurice-Chabard, « Le retable de la "Nativité au cardinal Rolin" », dans Benoît-Rivière, Sylvie Balcon-Berry, Jacques Madignier, Christian Sapin et André Strasberg (dir.), *Autun*, Paris : Place des Victoires (La grâce d'une cathédrale), 2020, p. 280.

³ Voir la contribution de Philippe Lorentz dans cet ouvrage, p. 00-00.

⁴ Pour cette typologie, à travers le cas de la *Vierge au chanoine Van der Paele* peinte par Jan van Eyck, voir Douglas Brine, « Jan van Eyck, Canon Joris van der Paele, and the Art of Commemoration », *The Art Bulletin*, 96, 2014, 3, p. 265-287.

⁵ Londres, Sotheby's, 5 juillet 2005, lot 94 ; Eberhard König, Heribert Tenschert et Ina Nettekoven, *Leuchtendes Mittelalter. Neue Folge VI. 35 Stundenbücher aus Paris und den französischen Regionen in 15. und 16. Jahrhundert*, Ramsen : Antiquariat Heribert Tenschert (61), 2009, n° 18, p. 292-312 (E. König). La citation est identifiée par E. König : *ibid.*, p. 308.

⁶ Pour cette iconographie, que Jean Hey peut connaître du triptyque Portinari ou du retable de Monforte d'Hugo van der Goes, voir Erwin Panofsky, *Early Netherlandish Painting. Its Origin and Character*, 4^e éd., Cambridge (Mass.), [1953] 1966, vol. I, p. 333-334 ; Élisabeth Dhaenens, *Hugo van der Goes*, Anvers, 1998, p. 193.

⁷ Le miniaturiste ne retient pas l'apparition de l'Ange annonçant la bonne nouvelle à ces bergers.

en contrebas. L'acuité mise en œuvre dans la citation de ces motifs suppose de la part de son auteur une étude attentive de la *Nativité* d'Autun. Mais la compréhension du nouvel espace pictural proposé par Jean Hey dépasse les compétences du miniaturiste : au principe goesien d'un cadrage resserré sur le groupe marial, il substitue une représentation de la Nativité plus conventionnelle, mais incohérente avec le plan de l'étable.

Le commanditaire du manuscrit s'avère être Antoine de Chalon⁸, évêque d'Autun entre 1483 et 1500, qui succède à Jean Rolin dix jours après sa mort⁹. Dès lors, la précision de la citation qui distingue cette miniature résulte assurément d'une demande de son destinataire, désirant peut-être commémorer son prédécesseur à travers le souvenir de son tableau épitaphe. Antoine de Chalon ayant probablement célébré les funérailles et l'inhumation du cardinal au sein de la cathédrale, il pourrait aussi avoir supervisé la disposition posthume du tableau dans la chapelle de la Vierge, où il avait lui-même choisi d'être inhumé devant l'autel¹⁰. Il suffit alors d'imaginer l'évêque d'Autun célébrant un office secondaire du cycle de Noël dans cette chapelle, son missel pontifical ouvert au début de la messe de la Nativité qu'introduit cette miniature, pour apprécier l'analogie recherchée entre le décor du manuscrit et celui de son contexte d'usage liturgique.

La décoration du manuscrit revient au Maître d'Antoine de Roche¹¹, artiste anonyme sans doute formé à Bourges dont François Avril a montré qu'il avait connu à Dijon les faveurs d'une large clientèle d'environ 1500 à 1520¹². Enluminé vers 1490, le missel-pontifical d'Antoine de Chalon constitue sa première œuvre connue, où l'empreinte de Jean Colombe demeure manifeste¹³. Mais le souvenir de la *Nativité* d'Autun persiste dans trois livres d'heures ultérieurs du miniaturiste. La composition de Jean Hey se reconnaît encore vers 1500 dans la *Nativité* de Mount Angel Abbey¹⁴, alors que deux livres d'heures plus tardifs n'en retiennent plus que l'image de la Vierge adorant l'Enfant allongé dans la mangeoire¹⁵, sous le regard d'un ou deux bergers dissimulés derrière une palissade ou un muret, une arcade antiquisante se substituant désormais à la charpente de l'étable.

⁸ Londres, Sotheby's, 5 juillet 2005, lot 94, p. 146. Les armes d'Antoine de Chalon ont été surpeintes pour François de Foix, évêque d'Aire (1576-1594), qui a fait modifier le colophon en se substituant à l'évêque d'Autun.

⁹ Madignier, 2010, p. 152.

¹⁰ *Ibid.*, p. 154.

¹¹ E. König, H. Tenschert et I. Nettekoven, *op. cit.*, p. 309-312 (E. König) ; François Avril, « Le Maître d'Antoine de Roche, italien ou bourguignon ? », dans Frédéric Elsig (dir.), *Peindre à Dijon au XVI^e siècle*, Milan, 2016, p. 109-129, 126, note 8.

¹² F. Avril, *op. cit.* Voir aussi pour cet artiste Paris, 1993, p. 397-398, n° 226 (N. Reynaud) ; Eberhard König et Heribert Tenschert, *Das Guémadeuc-Stundenbuch*, Ramsen : Antiquariat Heribert Tenschert (44), 2001.

¹³ Pour cette empreinte, voir F. Avril, *op. cit.*, p. 124-125.

¹⁴ St. Benedict, Mount Angel Abbey, ms. 29, fol. 52.

¹⁵ *Heures Guemadeuc* : E. König et H. Tenschert, *op. cit.*, fol. 28 ; *Heures d'Antoinette de Trestondans*, après 1513 : Turin, Biblioteca Reale, Varia 76, fol. 51v ; F. Avril, *op. cit.*, p. 114-118.

Si la fidélité recherchée par la citation du Maître d'Antoine de Roche s'explique par l'intérêt de son commanditaire pour la *Nativité* du cardinal Rolin, une miniature contemporaine en livre un souvenir certes moins explicite, mais qui résulte de la curiosité peut-être plus sincère d'un peintre de Dijon pour l'œuvre de Jean Hey (fig. 2). Cette pleine page introduit l'office de tierce d'un livre d'heures de l'Arsenal, richement enluminé vers 1490 pour une dame de la famille Bochart, peut-être Louise Bochart, épouse de Jacques de Bèze qui fut bailli de Vézelay¹⁶. C'est l'œuvre du Maître des Prélats bourguignons, dont nous avons récemment corroboré l'identification proposée par Nicole Reynaud avec le peintre Pierre Changenet, documenté à Dijon entre 1478 et 1503¹⁷.

Malgré l'économie du décor caractéristique de la facture rapide de ses œuvres, Pierre Changenet retient ici de Jean Hey l'idée de camper la scène sur un premier plan neutre et surélevé, ouvert sur un paysage de collines canalisé par la perspective fuyante des édifices du palais, la transition entre ces deux plans étant assurée par le motif familier des deux bergers qui, penchés sur la palissade, désignent l'Enfant. Artiste apprécié des prélats autunois qui lui commandent des manuscrits tout au long de sa carrière¹⁸, Pierre Changenet est un familier des églises d'Autun dont il connaît les œuvres. Ainsi, l'*Annonciation des Heures de Bochart* adapte la mise en espace de celle peinte par Hans Memling pour Ferry de Clugny, peut-être pour la Chapelle dorée de la cathédrale¹⁹. Mais Pierre Changenet fréquente surtout la *Vierge du chancelier Rolin* de l'église Notre-Dame-du-Châtel²⁰, dont la composition inspire le tableau votif qu'il peint pour Philippe Pot entre 1477 et 1483²¹, ainsi que les miniatures de trois livres d'heures plus tardifs²². Fidèle à ses habitudes, le peintre de Dijon aurait donc pu étudier la *Nativité* du cardinal Rolin dans un espace aussi accessible que la chapelle de la Vierge de la cathédrale d'Autun qui était située sur le parcours des pèlerins²³.

¹⁶ Paris, BnF, Arsenal, ms. 645 : Paris, 1993, p. 394-395, n° 223 (N. Reynaud) ; Elliot Adam et Sophie Caron, *La Maison Changenet. Une famille de peintres entre Provence et Bourgogne vers 1500*, Paris, 2021, p. 132-134 (E. Adam). Manuscrit numérisé sur Gallica.

¹⁷ Reynaud, 1975, p. 158-159 ; E. Adam et S. Caron, *op. cit.*, p. 124-135 (E. Adam). Pour la documentation, voir notamment Catherine Chédeau, *Les Arts à Dijon au XVI^e siècle. Les débuts de la Renaissance, 1494-1551*, Aix-en-Provence, 1999, vol. I, p. 334.

¹⁸ *Missel de Ferry de Clugny*, avant 1473 : Sienna, Biblioteca comunale, ms. X. V. 1 ; *Bréviaire de Jean Rolin*, avant 1483 : San Marino, Huntington Library, ms. HM 1077 ; *Pontifical d'Antoine de Chalon*, après 1483 et avant 1500 : Autun, B.M., ms. 129, musée Rolin, SE 127 ; canon du *Missel de Jean II Rolin*, 1500-1501 : Autun, B.M., ms. 148, fol. 98v-99.

¹⁹ Paris, BnF, Arsenal, ms. 645, fol. 29v ; New York, Metropolitan Museum of Art, 17.190.7 : Paris, 1993, p. 395 (N. Reynaud).

²⁰ Paris, musée du Louvre, inv. 1271 : P. Lorentz, *op. cit.*, p. 151-153.

²¹ E. Adam et S. Caron, *op. cit.*, p. 132-134 (E. Adam). Vannes, 24 avril 2004, lot 14 : Jean-Bernard de Vaivre, « Un primitif tiré de l'oubli : le panneau de Philippe Pot de Notre-Dame de Dijon », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149, 2, 2005, p. 811-858.

²² Paris, BnF, Arsenal, ms. 645, fol. 23v ; Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 73, fol. 17v ; Sotheby's, 3 juillet 1984, lot 85, fol. 19.

²³ Joubert, 2006b, p. 118-119.

Dans l'ancien duché de Bourgogne, la *Nativité* de Jean Hey fut sans doute l'une des premières œuvres à témoigner du nouvel illusionnisme insufflé dans la peinture flamande des années 1470 par son maître Hugo van der Goes. L'intensité de la vision picturale promue par Jean Rolin reçut un accueil intéressé de la part de son successeur l'évêque Antoine de Chalon, certes favorisé par la tradition déjà instaurée par le chancelier Nicolas Rolin de recruter pour sa patrie les plus grands peintres des anciens Pays-Bas²⁴. Mais l'intérêt des peintres de Dijon pour ces œuvres nouvelles pourrait aussi avoir constitué un terrain propice au succès rapide de l'œuvre de Jean Hey à Autun.

Alors que la *Nativité* des *Heures de Bochart* interprète celle de Jean Rolin, l'*Adoration des Mages* du même manuscrit retient en effet plusieurs idées du retable de Monforte²⁵, œuvre insigne d'Hugo van der Goes dont la composition inspire en partie le tableau de Jean Hey²⁶. La mise en page des ouvertures et la conception d'autres miniatures du livre d'heures de l'Arsenal s'accordent à ces citations discrètes, car elles adoptent les procédés élaborés dans les années 1470 par Simon Marmion et les enlumineurs de l'entourage d'Hugo van der Goes²⁷. Or tandis que les manuscrits enluminés par Pierre Changenet à Dijon assimilent cette mise en page renouvelée du livre et de la miniature, les retables peints par son frère Jean Changenet à Avignon confèrent à leurs acteurs une présence monumentale, une intensité émotionnelle mais aussi des types de visages redevables de la vision d'Hugo van der Goes²⁸.

L'intérêt précoce et respectif des frères Changenet pour ce milieu gantois nous incite à soutenir l'hypothèse de leur voyage à Gand, peut-être à la suite des noces de Charles le Téméraire en 1468²⁹. Les Changenet pourraient y avoir connu Jean Hey, à moins que cette rencontre ait attendu Autun et l'entremise de leur client commun, le cardinal Rolin. Les relations artistiques qui s'esquissent entre ces peintres nous invitent en tout cas à considérer la Bourgogne de la fin du XV^e siècle comme l'un des possibles relais de cette nouvelle sphère d'influence goesienne, dont l'emprise européenne s'affirme à mesure que s'affinent les

²⁴ P. Lorentz, *op. cit.*, p. 157.

²⁵ Paris, BnF, Arsenal, ms. 645, fol. 57v ; Berlin, Gemäldegalerie, inv. 1718 : É. Dhaenens, *op. cit.*, p. 192-203 ; E. Adam et S. Caron, *op. cit.*, p. 133 (E. Adam).

²⁶ Charles Sterling, « Du nouveau sur le Maître de Moulins », *L'Œil*, 107, 1963, p. 2-15 et 65-68, 9-11.

²⁷ E. Adam et S. Caron, *op. cit.*, p. 134 (E. Adam). En particulier dans les *Heures Huth* et les *Heures Emerson-White* : Thomas Kren et Scot McKendrick (dir.), *Illuminating the Renaissance. The Triumph of Flemish Manuscript Painting in Europe* (cat. exp. Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 17 juin-17 sept. 2003 ; Londres, Royal Academy of Arts, 29 nov. 2003-22 fév. 2004), Los Angeles, 2003, p. 168-176, n^{os} 32-33 (T. Kren).

²⁸ Voir la contribution de Sophie Caron dans cet ouvrage, p. 00-00, ainsi que E. Adam et S. Caron, *op. cit.*, p. 26-32, 58-63 (S. Caron).

²⁹ *Ibid.*, p. 135 (E. Adam). En 1468, « Pierre Bourgnongnon » et « Jennin Bourgnongnon » sont deux des trois seuls Bourguignons rémunérés à Bruges pour le décor de ces festivités : Léon de Laborde, *Les Ducs de Bourgogne. Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XV^e siècle, et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne. Preuves*, Paris, 1849, t. II, p. 344, n^o 4566, p. 364, n^o 4763.

trajectoires respectives de Juste de Gand, Pedro Berruguete et Jean Hey, mais aussi désormais Jean Changuet et Juan de Nalda³⁰.

³⁰ E. Adam et S. Caron, *op. cit.*, p. 29-32, 58-63 (S. Caron).

Bibliographie :

Elliot Adam et Sophie Caron, *La Maison Changenet. Une famille de peintres entre Provence et Bourgogne vers 1500*, Paris : Musée du Louvre/In Fine, 2021.

François Avril, « Le Maître d'Antoine de Roche, italien ou bourguignon ? », dans Frédéric Elsig (dir.), *Peindre à Dijon au xvi^e siècle*, Milan : Silvana, 2016, p. 109-129.

Douglas Brine, « Jan van Eyck, Canon Joris van der Paele, and the Art of Commemoration », *The Art Bulletin*, 96, 2014, 3, p. 265-287.

Anatole de Charmasse, « La cathédrale d'Autun en 1705, d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque de Rouen », *Mémoires de la Société éduenne*, 34, 1906, p. 149-197.

Catherine Chédeau, *Les Arts à Dijon au xvi^e siècle. Les débuts de la Renaissance, 1494-1551*, Aix-en-Provence : Université de Provence, 1999, 2 vol.

Elisabeth Dhaenens, *Hugo van der Goes*, Anvers : Fonds Mercator, 1998.

Fabienne Joubert, « Tel un prince en son diocèse, Jean Rolin, cardinal-évêque d'Autun », dans Fabienne Joubert (dir.), *L'Artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques de la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 105-132.

Eberhard König et Heribert Tenschert, *Das Guémadeuc-Stundenbuch*, Ramsen : Antiquariat Heribert Tenschert (44), 2001.

Eberhard König, Heribert Tenschert et Ina Nettekoven, *Leuchtendes Mittelalter. Neue Folge VI. 35 Stundenbücher aus Paris und den französischen Regionen in 15. und 16. Jahrhundert*, Ramsen : Antiquariat Heribert Tenschert (61), 2009.

Jacques Madignier, *Diocèse d'Autun*, Turnhout : Brepols (Fasti Ecclesiae Gallicanae, 12), 2010.

Léon de Laborde, *Les Ducs de Bourgogne. Études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le xv^e siècle, et plus particulièrement dans les Pays-Bas et le duché de Bourgogne. Preuves*, t. 2, Paris : Plon Frères, 1849, 3 vol.

Philippe Lorentz, « Les Rolin et les 'Primitifs flamands' », dans Brigitte Maurice-Chabard (dir.), *La Splendeur des Rolin. Un mécénat privé à la cour de Bourgogne*, Autun/Paris : Société éduenne/Picard, 1999, p. 145-162.

Erwin Panofsky, *Early Netherlandish Painting. Its Origin and Character*, 4^e éd., Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, [1953] 1966, 2 vol.

Nicole Reynaud, « Un peintre français de la fin du xv^e siècle : le Maître des Prélats bourguignons », dans Albert Châtelet et Nicole Reynaud (dir.), *Études d'art français offertes à Charles Sterling*, Paris : Presses Universitaires de France, 1975, p. 151-163.

Charles Sterling, « Du nouveau sur le Maître de Moulins », *L'Œil*, 107, 1963, p. 2-15, 65-68.

Jean-Bernard de Vaivre, « Un primitif tiré de l'oubli : le panneau de Philippe Pot de Notre-Dame de Dijon », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, 149, 2, 2005, p. 811-858.

Expositions :

PARIS 1993-1994

Quand la peinture était dans les livres. Les manuscrits enluminés en France, 1440-1520 (Paris, Bibliothèque nationale, 16 oct. 1993-16 janv. 1994). Cat. par François Avril et Nicole Reynaud, Paris, 1993.

LOS ANGELES ET LONDRES 2003-2004

Illuminating the Renaissance. The Triumph of Flemish Manuscript Painting in Europe (Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 17 juin-17 sept. 2003 ; Londres, Royal Academy of Arts, 29 nov. 2003-22 fév. 2004). Cat. sous la dir. de Thomas Kren et Scott McKendrick, Los Angeles, 2003.



Fig. 1. Maître d'Antoine de Roche, *Nativité*, feuillet du *Missel-pontifical d'Antoine de Chalon*, Dijon, vers 1490-1495, parchemin, 33,3 x 24,5 cm (feuillet). Localisation inconnue, f. 65.



Fig. 2. Pierre Changenet (Maître des Prélats bourguignons), *Nativité*, feuillet des *Heures de Louise (?) Bochart*, Dijon, vers 1490, parchemin, 21,5 x 14,3 cm (feuillet). Paris, BnF, Arsenal, ms. 645, f. 50v.